

## Coup de maître

PAR CLAUDE ARNAUD

Qu'est-ce qui peut bien pousser un jeune écrivain français à faire de l'Argentine la trame de son second roman, sans y introduire la moindre référence à son propre pays : un violent désir d'ailleurs ? L'épuisement du grand ressort national ? Comme l'amour, la littérature est un moyen de transport d'exception, ce livre le prouve : vingt lignes et déjà l'on court sur la plage d'Agua Verde où le beau Juan Fortuna s'est volatilisé, au terme d'une cavale à la Bonnie and Clyde.

Pur produit de la bourgeoisie libérale porteña, ce garçon brillant et sportif, à voile et à vapeur, est tombé dans la polydélinquance. Comment ? Pourquoi ? Mystère... Juan Fortuna a certes assisté à un crime odieux, dans l'hippodrome de Buenos Aires, et une longue saison à s'occuper de vieillards, dans un hospice de la ville, l'a rendu presque indifférent à la mort – l'épisode frappe par sa cruauté vraie. Certes encore, il est tombé sous la coupe sectaire de son cousin Carlo – « un poids lourd et un glaçon » – qui a détourné vers des fins criminelles une énergie vouée à l'origine au plaisir et à la dépense. Mais tout être évoque un puits sans fond, suggère son frère aîné en retraçant sa dérive sanglante – lui-même se dit « tendre et coupant comme un sabre », tel un double en affût derrière les pages.

Avant d'être une géographie, un roman est une météorologie. Celui-ci frappe par le climat d'incertitude mythomane qu'il entretient. Juan Fortuna a-t-il vraiment tourné aux États-Unis un remake incestueux de « Psycho » avec sa mère ? Tout est possible ici, l'improbable n'étant que la radicalisation logique d'un quotidien détraqué, comme après l'absorption d'un champignon mexicain. Une grêle de phrases courtes, servies par un art unique de la volte, donne l'impression grisante de sillonner un pays dans un train fantôme échappé d'une fête foraine. On peut explorer notre sombre avenir, en ce début 2015, dans le 4 x 4 de Michel Houellebecq – tout s'y déroule avec une logique et un naturel frappants, les professeurs dépressifs et leurs fiancées juives y sont exactement tels qu'on se les imagine, dans les parages désormais mortifères du Quartier latin ; mais l'on peut s'aventurer en territoire plus risqué, dans une Argentine débordante de vie, et donner sa chance à un novateur que la France ne fait plus rêver. Il s'appelle Jean-Philippe Rossignol et c'est un coup de maître ■



Jean-Philippe Rossignol

« UNE GRÊLE DE PHRASES COURTES, SERVIES PAR UN ART UNIQUE DE LA VOLTE, DONNE AU LECTEUR UNE IMPRESSION GRISANTE. »

« Juan Fortuna », de Jean-Philippe Rossignol  
(Christian Bourgois, 124 p., 15 €).